

# OPERA

MARSEILLE  
2015 | 2016

DIRECTEUR GÉNÉRAL  
MAURICE XIBERRAS

Giacomo PUCCINI

# Madama Butterfly

Opéra en 3 actes

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra National de Bordeaux

Direction musicale **NADER ABBASSI**

Mise en scène **NUMA SADOUL**

Décors **LUC LONDIVEAU**

Costumes **KATIA DUFLLOT**

Lumières **PHILIPPE MOMBELLET**

VASSILEVA - ONCIOIU - MICHEL

ILINCĂI - SZOT - BRIAND - DELPAS - TRESMONTANT - PICCONE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

MERCREDI 16 MARS 2016 | 20H00

VENDREDI 18 MARS 2016 | 20H00

DIMANCHE 20 MARS 2016 | 14H30

MARDI 22 MARS 2016 | 20H00

JEUDI 24 MARS 2016 | 20H00

Représentation avec audiodescription, dimanche 20 mars à 14h30



© Christian Bessis 2017

LOCATION

opera.marseille.fr  
odeon.marseille.fr

OPÉRA

04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 43

ODÉON

04 96 12 52 70



DÉPARTEMENT  
BOUCHES  
DU RHÔNE



# Giacomo Puccini (1858-1924)

## Opéra en 3 actes

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, d'après la pièce de David Belasco tirée d'un récit de John Luther Long.

- durée 2h45 -

A l'époque de Puccini, une tendance s'est manifestée dans l'opéra et plus particulièrement en Italie, celle de choisir des sujets de la vie quotidienne. Plutôt qu'à des rois et des princes, ou des gens de la haute société, on s'est alors intéressé au petit peuple et à la peinture de passions élémentaires comme l'amour, la haine, la jalousie, ou la vengeance... Le tout raconté avec une intrigue simplifiée.

## Genèse

---

L'origine de *Madama Butterfly* de Puccini est en 1900, lorsqu'il se trouve à Londres pour les répétitions de son fameux *Tosca*, à l'Opéra de Covent Garden.

Il assiste à une pièce, *Mrs Butterfly*, de David Belasco, elle même tirée d'une nouvelle de l'américain John Luther Long.

Bien qu'il ne comprenait pas un mot d'anglais, Puccini s'est littéralement enflammé pour cette pièce. Il a rencontré son auteur et a insisté pour avoir les droits d'auteur jusqu'à ce qu'il lui cède un an plus tard en 1901.

*Madama Butterfly* est très proche de *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti, adapté à l'opéra par le compositeur André Messager :

Une geisha se marie à un officier de marine américain, mais elle n'est pas amoureuse. Elle est seulement intéressée par l'argent que cette liaison lui apporte.

Puccini disait de ce livret qu'il était peu enthousiasmé...

« *Si je ne me sens pas ému, disait-il, si le livret ne me touche pas le cœur, s'il ne me fait ni pleurer, ni rire, s'il ne m'exalte, ni ne me secoue, il n'y a rien à faire, ce n'est pas une chose pour moi.* »

Mais que la petite geisha tombe vraiment amoureuse du marin et que celui-ci, après trois ans d'indifférence, lui porte malgré tout assez de tendresse pour éprouver des remords, voilà qui change tout ! L'abandonnée rendue mère, rejetée par son propre clan, patiente trois années durant pour s'entendre dire qu'elle doit renoncer non seulement à son époux, mais à son enfant. En se réfugiant dans la mort, elle rejoint les nombreuses martyres de l'amour qui illustrent le répertoire lyrique italien et français.

## Les personnages

<b>Cio-Cio San</b> Soprano	<b>Suzuki</b> Mezzo-Soprano	<b>Kate Pinkerton</b> Soprano
<b>Pinkerton</b> Ténor	<b>Sharpless</b> Baryton	<b>Goro</b> Ténor
<b>Le Bonze</b> Baryton	<b>Yamadori</b> Ténor	<b>Le Commissaire Impérial</b> Baryton

## Notes de mise en scène

Le drame étant connu, archi-connu, voire rebattu, essayer de l'aborder avec un esprit neuf, ouvert, disponible. Avant tout, se garder des « japonaiseries » transformant ce somptueux désespoir en opérette enjouée ; des afféteries et des mines reléguant Cio-Cio-San au rang des poupées sans âmes ; des complaisances pour public pressé se contentant de beau chant en guise de dramaturgie. Ne jamais oublier le caractère éminemment italien de l'ouvrage et son côté « mélo » purement puccinien.

Bien retenir les principaux points d'ancrage :

- Le monde de Butterfly est pauvre, à la limite de la misère.
- Confrontation colonisé-colonisateur. La fille est littéralement vendue à l'arrogant Américain par un maquereau sans scrupule.
- Femme dans la tradition médiévale nipponne, socialement déchue, soumise aux « mâles dominants », la pauvre Cio-Cio-San est esclave jusqu'au bout.
- Presque rien ne sauve le calamiteux Pinkerton. Dans la mouvance de Calaf ou de Siegfried, voilà un prototype de « héros » en négatif. Un sale individu quand même, bien qu'on puisse lui voter quelques excuses : ignorance, tradition, arrogance, urgence. Et puis son émotion et sa douceur vis à vis de la fille sont réelles.
- Quelques êtres plus nobles rehaussent le niveau général : Suzuki, l'amie dévouée jusqu'à la mort ; Sharpless, le bon sens et la générosité ; Cio-Cio-San, vulnérable, idéaliste, la grande soeur de son fils, une enfant.
- La naissance d'un traumatisme psychique. Le petit Douleur assiste en direct au « suicide » de sa mère. Mais il connaît l'assassin : il sait que son propre père est responsable d'un tel désastre. Que peut-il alors se passer dans la tête d'un enfant de trois ans ? Quelles sont ses angoisses ? Ses rêves ? C'est un peu à travers ses yeux que nous assisterons au déroulement du drame.

Numa SADOUL, metteur en scène.

## Synopsis

### ACTE I

Après un bref prélude, le rideau se lève sur une petite maison, à flanc de colline, surplombant Nagasaki.

L'entremetteur Goro fait visiter, au lieutenant de marine américaine Pinkerton, la maison qu'il va habiter avec une jeune geisha, Cio-Cio-San, surnommée Madama Butterfly, qui sera épousée pour la circonstance à la mode japonaise. Goro présente également les domestiques de la maison, dont Susuki, fidèle servante de Cio-Cio-San. Pinkerton est bientôt rejoint par son ami Sharpless, consul Américain à Nagasaki, qui arrive tout essouffé en haut de la colline. Goro apporte des verres et des bouteilles qu'il dépose sur une table de la terrasse. Tout en buvant, Pinkerton expose à Sharpless sa conception de l'existence, axée sur la fête et l'insouciance (« Dovunque al mondo... »). Le scrupuleux Sharpless n'approuve pas la morale facile de son ami et le met en garde contre ses intentions à l'égard d'une jeune fille dont l'amour peut être sincère. L'entretien de Sharpless et de Pinkerton est interrompu par l'arrivée de Cio-Cio-San et de ses compagnes (« Ah ! Quanto cielo ! Quanto mar ! »). Sharpless ne tarde pas à avoir un entretien avec Cio-Cio-San. Cette dernière révèle au consul les malheurs survenus à sa famille, qui l'ont contrainte à devenir geisha, la mort de son père et son jeune âge (quinze ans). Goro annonce l'arrivée des officiels qui doivent

procéder au mariage, ainsi que de la famille de Cio-Cio-San. De plus en plus persuadé de la sincérité des sentiments de la jeune fille, Sharpless essaie une fois encore, mais vainement, de raisonner Pinkerton. Ce dernier fait les honneurs de la demeure à Butterfly, qui a apporté des objets auxquels elle tient, notamment un sabre d'honneur avec lequel son père s'est fait hara-kiri. Butterfly confie alors à Pinkerton qu'elle vient de se convertir à sa religion et a renié celle de ses ancêtres.

Après la cérémonie de mariage, les officiels et Sharpless se retirent. La fête est brusquement interrompue par l'arrivée d'un bonze, oncle de Butterfly, qui maudit celle qui a trahi la foi de ses pères. Exaspéré, Pinkerton chasse l'assistance et demeure seul avec Butterfly, bouleversée, qu'il s'efforce de consoler dans un long duo d'amour (« Viene la sera »).



## ACTE II – PREMIÈRE PARTIE

L'action se déroule dans la maison de Butterfly, trois ans plus tard.

Après avoir adressé une prière aux dieux, Suzuki établit, avec Butterfly, le bilan de la situation : Pinkerton n'a plus reparu depuis trois ans et l'argent fait défaut, bien que le loyer soit régulièrement payé par Sharpless. Mais Butterfly reste persuadée du retour de Pinkerton et répond au scepticisme de Suzuki par un air où elle évoque le jour où un blanc navire ramènera le bien-aimé (« Un bel di, vedremo... »). Sharpless ne tarde pas à arriver, porteur d'un message de Pinkerton dans lequel ce dernier annonce qu'il revient à Nagasaki, accompagné de son épouse Américaine. La joie de Butterfly est tellement grande à la vue de la lettre de Pinkerton que Sharpless est incapable d'en lire le contenu. Goro, qui voudrait arranger un nouveau mariage, survient, accompagné d'un riche prétendant, le prince Yamadori, tout prêt à accorder sa protection à Butterfly. Cette dernière refuse la proposition du prince car elle se considère toujours comme l'épouse légitime de Pinkerton. Après le départ de Yamadori, Sharpless essaie une dernière fois de révéler la vérité à Butterfly (« Ora a noi »). Devant son aveuglement obstiné, il lui dit qu'elle ne doit plus espérer un retour de Pinkerton et lui conseille d'accepter les offres de Yamadori. Profondément blessée, Butterfly va chercher le fils qu'elle a eu de Pinkerton et le présente au consul. Au retour à la vie déshonorante de geisha, que lui fait envisager Sharpless, elle préfère la mort. Bouleversé, ce dernier prend congé en promettant d'apprendre à Pinkerton l'existence de son fils.

Suzuki apparaît alors, traînant de force Goro et l'injuriant pour avoir fait courir le bruit que l'enfant de Butterfly était de père inconnu. Menacé par Butterfly, qui s'est emparée du sabre de son père pour le châtier, Goro s'enfuit en hurlant de peur.

Au loin retentit le canon du port de Nagasaki annonçant l'arrivée d'un navire. Butterfly se précipite vers la terrasse avec une longue-vue et lit en tremblant d'émotion le nom du navire. Le vaisseau est celui de Pinkerton : l'Abraham Lincoln. Après avoir envoyé Suzuki cueillir toutes les fleurs du jardin pour décorer la maison (« Scuoti quella fronda »), elle revêt sa

parure nuptiale et prépare son fils. Puis, elle perce trois trous dans la cloison afin qu'elle-même, Suzuki et l'enfant puissent guetter l'arrivée de Pinkerton. Bientôt l'enfant et Suzuki s'endorment. Seule veille Butterfly, immobile comme une statue, tandis que retentit en coulisse un chœur à bouche fermée d'une indicible douceur.



## ACTE II – SECONDE PARTIE

Un prélude évoque le lever du jour et les appels lointains des marins dans la baie de Nagasaki. Suzuki, s'éveille brusquement et persuade Butterfly d'aller se reposer. Celle-ci prend l'enfant dans ses bras et l'emporte lentement en chantant une berceuse. Suzuki entend frapper un coup à la cloison et voit apparaître Pinkerton et Sharpless. Elle aperçoit également dans le jardin une jeune femme blonde et apprend, consternée, qu'il s'agit de l'épouse Américaine de Pinkerton. Ce dernier est venu, avec Sharpless, pour demander à Butterfly de lui laisser emporter son fils, afin qu'il soit élevé aux États-Unis. Dans un trio, Sharpless cherche à convaincre Suzuki, qui pleure sur l'infortune de sa maîtresse, tandis que Pinkerton sent le regret pénétrer son cœur.

Tandis que Suzuki sort à la rencontre de la jeune Américaine, Pinkerton ne peut supporter plus longtemps la vue de la maison où il fut heureux et s'enfuit (« Addio, fiorito asil »). Kate, Pinkerton et Suzuki rentrent du jardin, Suzuki ayant accepté de parler à Butterfly de l'avenir de l'enfant. Intriguée par le bruit, Butterfly apparaît. Devant la mine défaite de Suzuki, elle interroge sa fidèle servante et apprend la terrible vérité (« Tutto è finito ! »). Avec une grande dignité, Butterfly souhaite tout le bonheur possible à Kate et annonce qu'elle remettra son fils à Pinkerton dans une demi-heure. Sharpless et Kate se retirent, très émus. Après s'être agenouillée devant une statue de Bouddha, Butterfly s'empare du sabre de son père, en

baise la lame et lit les mots qui y sont gravés (« Con onor muore chi non puà serbar vita con onore »).

Elle s'apprête à se frapper mortellement lorsque Suzuki fait pénétrer son fils dans la pièce. Butterfly laisse alors tomber le sabre. Après avoir fait ses adieux à son enfant (« O a me, sceso dal trono »), elle l'étreint passionnément, puis s'en sépare, l'invite à jouer et lui bande les yeux. Butterfly reprend alors le sabre, passe derrière un paravent et se donne la mort tandis qu'au dehors retentit la voix de Pinkerton criant son nom : « Butterfly ! Butterfly ! ».

André SEGOND



## Autour de l'oeuvre

### Contexte historique

Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, le Japon vivait en vase clos avec un système féodal complètement renfermé sur lui-même. Fermé à tout étranger qui était considéré comme envahisseur. Puis, sous la pression et la menace militaire des Etats-Unis, le pays a ouvert ses frontières.

## Quelques traditions japonaises

### > La Geisha



La geisha apparaît au Japon dès le XVIIIe siècle. Elle n'est pas une courtisane, ce que l'on croit souvent à tort ! Elle est une artiste où se fondent tous les plaisirs - la gei(art) sha (personne) -. Elle est la femme évoquant le plaisir et le divertissement. La geisha est choisie pour sa beauté. Elle est formée à divertir les bourgeois nippons. Elle apprend à chanter, danser, déclamer, jouer d'instruments de musique, raconter des histoires, faire de petits spectacles et servir le thé selon les rites. Elle fait un véritable travail reconnu et son

allure doit répondre à des codes stricts : visage blanc ; kimono de soie, tatami sous le bras...

### > Hara-kiri

Dans le tumulte de ses émotions et de son honneur perdu, Butterfly s'ouvre le ventre : elle se fait hara-kiri. Hara-kiri (seppuku), est le suicide rituel du samouraï, guerrier héroïques obéissant au code du militaire japonais : loyauté, l'honneur et la justice. Il est utilisé pour expier ses fautes ou se racheter. Traditionnellement, on s'ouvre l'abdomen pour libérer son âme. Le ventre est en Asie, le centre de la volonté, du courage et des émotions. Les guerriers y avaient recours lorsqu'ils refusaient d'obéir à leur maître ordonnant un ordre immoral.



## L'Orientalisme

Courant littéraire et artistique occidental qui fait son apparition au XIXe siècle, l'orientalisme couvre tous les domaines : l'art, l'architecture, la musique, la littérature...

C'est aussi la période de l'orientalisme, courant littéraire et artistique où l'on diversifie les modèles et les sujets d'inspiration. C'est une fenêtre ouverte sur le monde.

Comme Pierre Loti, bon nombre d'artistes romantiques, gourmands de liberté d'interprétation veulent diversifier leurs modèles et leur sujet d'inspiration. Dépaysement, découvertes, rupture avec les conventions artistiques... il s'agissait de composer différemment la matière picturale et de s'ouvrir aux quatre vents de la création.

L'orientalisme, c'est l'Orient vu depuis l'Occident. C'est aussi et surtout l'Orient fantasmé, imaginé par ses artistes ! On rêve des femmes du harem aux moeurs si différentes de celles des européens, on rêve de paysages, de soleils couchants, de lumières roses des palais d'ailleurs...

L'orientalisme se développe au fil de l'expansion coloniale européenne et se porte sur les pays du Moyen-Orient (Afrique du Nord, Égypte, Turquie, Palestine, Syrie...) puis sur l'Inde. Après 1850, il s'élargit vers l'Asie orientale puis sur la Chine et le Japon.

La conquête de l'Algérie en 1830 par la France, le Canal de Suez en 1869 et bien sûr, l'ouverture de la Chine et du Japon contribuent au développement du mouvement.

### **L'orientalisme à l'opéra**

> *Lakmé* (1883), avec son très célèbre « air des clochettes » est un opéra-comique de Léo Delibes d'après la nouvelle de Pierre Loti, *Rarahu ou le Mariage de Loti* (1880) qui raconte l'histoire de Gérald, un officier britannique qui s'éprend de Lakmé, la fille du brahmine Nilakhanta.

> *Padmâvatî* (1887) d'Albert Roussel est un opéra en 2 actes. Il met en scène une légende de l'Inde.

Source : dossier pédagogique Opéra Théâtre de Saint-Etienne.

### **Bio express du compositeur :**



Giacomo PUCCINI (né le 22 décembre 1858 à Lucques dans le Grand-duché de Toscane et mort le 29 novembre 1924 à Bruxelles en Belgique) est un compositeur italien. Issu d'une famille où déjà 5 générations de musiciens se succédaient, il est considéré comme l'un des plus grands compositeurs de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. PUCCINI décide de s'orienter vers la composition d'opéra après avoir entendu « *Aïda* » de VERDI. Il composera un grand nombre d'opéras, dans des styles très différents, dont la majorité connut un accueil plutôt froid du public lors des premières représentations. Il fallut attendre les représentations suivantes et laisser au public le temps de la compréhension de ses œuvres et de leurs analyses pour que le succès soit au rendez-vous. Il mourut avant d'avoir pu achever « *Turandot* » dont les deux dernières scènes ont été écrites par l'un de ses élèves les plus brillants. Il a composé 12 opéras, 12 pièces de musique sacrée ou de chambre, 7 œuvres pour piano, une quinzaine de mélodies et a écrit des pièces pour divers instruments solos (orgue, violon...).